

Welcome, — Honesty is the best policy, — Paix aux honnêtes gens de tous les partis, — Responsabilité officielle, — Dulcis est fructus post multa pericula doctus, — Civil and religious liberty, — Manufacture et agriculture, — Nos institutions, notre langue et nos lois, — Freedom of speech, — L'honnêteté est la seule base solide de la fortune privée et publique, — Liberté de la Presse, — Au mérite les places publiques, — Union is strength, — Réforme et progrès, — Soyez les bien venus, — Administrative reform, — Purity of elections, — No shuffling, — Our Queen, our country, — Justice shall triumph, — Si le talent commence les réputations, c'est la moralité qui les consolide, — Honest men for us, — Respect à la constitution, — Fidelity to principles, — Welcome."

Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de reproduire les discours prononcés en cette occasion, et, surtout, la lettre de l'honorable Louis Joseph Papineau. Le jugement porté sur le gouverneur Head et ses satellites fut approuvé par des applaudissements frénétiques qui prouvèrent jusqu'à quel point la présence de l'ancien défenseur des idées démocratiques, eut échauffé les esprits. Tout le monde s'accorde à dire que ce banquet est le coup de mort donné au parti des corrupteurs. Les citoyens de Montréal ont fait leur devoir, que ceux de Québec les imitent.

Les journaux vendus et particulièrement le *Canadien*, contiennent les attaques les plus sottes et les plus vulgaires contre l'organisation du banquet. Le papa de la fusion ne pouvant plus être journaliste impartial, se fait cuisinier! Il trouve les mets détestables, et la prohibition des liqueurs un fait absurde! Une autre fois, pour faire plaisir à Trépassé, M. Comte chargera de mortelles fumées la table des Réformistes! Ne faut-il pas respecter un peu la fusion!!!

A. NOS ABONNÉS.



Nous prions nos abonnés de ne point prêter l'*Observateur*. Chaque personne à qui l'on prête le journal est un abonné qu'on nous enlève; et, si tous nos abonnés agissaient ainsi, ils y perdraient autant que nous parce qu'inévitablement nous serions obligés de cesser la publication de notre journal. Nous ferons remarquer que ce sont presque toujours les personnes qui peuvent payer cinq chelins d'abonnement qui vont quêter l'*Observateur* chez nos abonnés. Chaque fois qu'un de nos articles flagelle leur parti, l'*Observateur*, suivant eux, ne vaut rien; mais nous faut-il frapper le parti opposé, oh! alors l'*Observateur* est superbe! Il faut l'emprunter! Allons! allons! messieurs les mendiants de journaux, soyez plus libéraux et moins conservateurs!

VAUT MIEUX TARD QUE JAMAIS.

Les citoyens sont décidés à ne plus souffrir dans la Corporation un seul corrupteur! A une assemblée qui a eu lieu mardi

soir à Saint-Roch, tous ont unanimement promis d'employer toute leur influence pour épurer le Conseil-de-Ville. Les divers orateurs qui ont parlé ont fait voir jusqu'à quel point de misérables intriguants ont perdu le crédit de la cité, ruiné les citoyens, et quel déficit énorme existe dans les finances municipales.

Quand on connaît toutes les fraudes, les dilapidations commises par la plupart des conseillers actuels on rougit de voir que des compatriotes se dégradent jusqu'à jouer le public aussi indignement que l'ont fait la plupart de nos édiles.

A cette assemblée on a choisi un comité de réforme municipale et de surveillance.

Au Conseil-de-Ville, comme ailleurs, il faut un lavage complet.

COMBAT DE DEUX CONSEILLERS.

Si je prends mon sabre de bois, mon pistolet de paille!!!

Faut-il le dire? nous avons eu le malheur de ne pas pouvoir assister à la dernière séance du Conseil-de-Ville? Tout le monde s'accorde à dire que de toutes les séances du Conseil, celle de vendredi dernier a été la plus extraordinaire. Nous devons à l'obligeance de quelques témoins, le court mais fidèle récit des incomparables procédés qui l'ont couronnée.

Voici les faits:

M. Audette, ayant voulu induire ses collègues à voter une somme de £1900 réclamée par M. Peters pour des *actus* faits par ce dernier à la halle Champlain; M. Rhéaume secondé par M. Gauvreau, proposa de remettre à huit jours, la considération du rapport de M. Audette. Celui-ci craignant de se voir refuser la somme de £1900, se leva indigné. Dans un discours plus ou moins épicé, il parla si bien que M. Gauvreau à son tour, se leva et lui renvoya *œil pour dent*!

Enfin, la bataille a été... écumante, et, jamais de mémoire de conseiller, on n'a vu deux pères de la cité se battre avec autant d'acharnement à coups de langue.

On ajoute que M. Audette a envoyé un cartel à M. Gauvreau qui lui a fait réponse qu'il ne se battait point en duel, mais que comme aux Travaux-Publics, il avait appris à faire le *tour du bâton*, il se proposait de bâtonner M. Audette!!!

Voilà où en sont aujourd'hui les combattants. Il est plus que probable que nous aurons bientôt de nouveaux exploits à raconter. . . .

REQUÊTE.

A. MESSIEU LE BONHOMME BABY.

Mon bon chair mesieu,

J'mets la main-ta plume pour m'informer de l'état de votre chair santé épi pour vous faire assavoir de nos nouvelles qui sont bairn-mauvaises. J'su t'eun' pauvre veuve que ta la tête de huis enfants dont le plus petis à quinze ans. Le plus vieux qué

charpenqué a pas travaillé de l'été. Les autres on pas pu trouvé de l'ouvrage non plus.

Hier j'ai don dis au plus vieux de mè garçons:

Jos, va don trouvé le bonhomme Baby, taide bairn qui t'donnera de l'ouvrage dans son chemin de fer du nord!

"Le bonhomme Baby, qui m'dit, c'est un vieux blagueux, qui fra jamais ce chemin la!"

J'vous dis que geaie resté baite de voir qui parlait si mal de vous qui avez si bairn cordé lé buches quand vous avez fourré le bois pour le parc, jusqu'à même faire bairn dé banqueroutes s'qui, dieu merci, vous a pa empêché de bairn vivre et de bairn dormir. Mé stégal j'cré pas ça que vous nous vendé la ville au grand, comment sque vous épélez ça? J'cré pas ça non plus que vous engagé pour travaillé aux qués que dé ga qui sont privilégiés comme dit Jos. J'cré pas non plus que vous avez plus de commi et de... c'é tanant que j'peux pas déchillir l'anglais astheur, moé qui l'parlais si bairn quand j'étais p'tite!—dé fours mannes, c'é ça!—Pour que j'creille a toutes c'é mentries la, faudra que vous avez changé d'sentiment et que vous mettiez d'côte ma suplication.

Avec ça je demeure en vous souciant de fair le chemin de fer du nor avant vot'mort, et de donné un p'tit brin d'ouvrage à Jos.

BABY-LIARD.

JUGEMENT PORTÉ SUR QUELQUES LIBÉRAUX-CONSERVATEURS, PAR UN DE LEURS PARTISANS.

"Belle tête, dit-il, mais de cervelle point."

La fontaine (Le regard et le buste.)

M. B. se rencontra dernièrement avec M. C. Le premier appartient au parti de la réforme, le second suit la charrette ministérielle (on ne dit plus le char, c'est illogique). On parla politique; M. B. stigmatisa les ministres, et M. C. les défendit de manière à prouver bientôt à M. B. qu'il n'avait pas inventé la poudre à canon. Ce dernier, voulant rire aux dépens de B. résolut de lui faire dire le contraire de se qu'il soutenait avec tant d'opiniâtreté.

—C'est assez nous chicaner à propos de politique, fit M. B., parlons des hommes publics. Que dites-vous de M. Cartier?

M. C. lit le savant.

—M. Cartier, dit-il, grosse tête d'homme!

—Oui, mais c'est un traître!

—Ah! oui se t'un traître, par exemple.

—Et M. Allyn?

—M. Allyn! grosse tête d'homme encore ça!

—Oui, mais c'est un honorable corrupteur de citoyens!

—Cé vrai ça par exemple.

—Et M. Baby?

—Grosse tête d'homme encore ça.

—Oui, mais c'est un vieux renégat politique.